

2^e dim. T.O.

Noce de Cana

1 aspect à développer (ou le mariage)

Jésus "se met à l'intérieur" d'une réalité humaine :
de la réalité mariage pour révéler un aspect
de son identité (il est l'Époux)

pour exprimer le projet de Dieu : l'Alliance
pour faire connaître l'amour dont Dieu nous aime et,
en conséquence, quelle est notre relation avec lui.

Du coup

cette réalité humaine se charge de signification.

Elle devient signe. Elle devient porteuse de tout ce
que le Seigneur fait pour son peuple.

Elle devient SACRAMENTUM.

1983

2^e ord. C
19 Janv. 1986

CARNAC

Le SIGNE donné, hier et aujourd'hui

"Tel fut le commencement des SIGNES que Jésus accomplit" vient de nous dire l'évangéliste St Jean. "Commencement des SIGNES" et non pas des "miracles". Parce que ce qui compte ce n'est pas l'extraordinaire, l'inexplicable, l'étonnant, le merveilleux, parce que ce n'est pas à cela qu'il faut s'arrêter. Non ! SIGNES et non pas miracles, p.c.q. ce qui est le plus important et donc, ce qui doit retenir l'attention, c'est ce qui est dit, c'est ce qui est annoncé, ce qui est révélé à travers l'événement, à travers le geste. Et cela est vrai de tous les autres faits évangéliques que nous appelons "miracles".

Ce qui se passe à Cana, c'est donc un signe, le premier donné par Jésus. A vrai dire, ici, selon la manière habituelle de St Jean quand il rapporte les faits et gestes de la vie de Jésus, tout est plein de signification : la ^{date} ~~anné~~ et le lieu où cela se passe, le contexte d'une nocé, l'intervention de Marie, les mots employés par Jésus, et, évidemment, ce que nous appelons, nous, "le miracle" : l'eau transformée en vin. Bien des circonstances significatives par conséquent

Le signe existe-t-il, non est-il adressé? 2

signifiante pour les témoins de l'événement, même mort,
mais pour nous (20 siècles après) ~~des morts d'elles~~? Oui,
le SIGNE de l'eau n'a-t-il été rapporté que pour
notre information? En finale de son évangile, St
Jean répond à cette interrogation: voici, à effet, ce
qu'il écrit: " Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des ~~ses~~ disciples et
qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais
ceux-ci y ont été mis afin que vous croyiez que
Jésus est le Messie, le Fils de Dieu et afin que,
par votre foi, vous ayez la vie en son nom."
(Jn. 20, 30-31)

Malgré tout, nous pouvons con-
tinuer à objecter: ces signes, nous ne les avons pas
vus, nous! C'est vrai: ces signes (que nous appelons
miracles), tels qu'ils se sont passés et en ce qu'ils
~~représentent~~ veulent dire, ils ^{ne} nous arrivent à nous et
nous ^{ne} les connaissons ~~seulement~~ ^{que} par le témoignage
de "ceux qui ont vu et entendu". Et d'abord, et essen-
tiellement ce SIGNE qui reprend et résume ^{tous les}
autres: la RESURRECTION de Jésus, ^{fondamental} ~~signe~~ pour
lequel les disciples de Jésus ont engagé leur vie per-
qu'au martyre. Oui, les SIGNES donnés par Jésus
sont SIGNES pour nous à travers un témoignage
-car telle est la loi du christianisme: " Vous serez

« témoins, mes témoins » a demandé Jésus à ses disciples.

Certains, peut-être, regretteront que les signes du signe de la Résurrection, en particulier, nous sont donnés, à nous, à travers des témoignages. Ils seraient d'accord avec celui qui dit : « Si je voyais un miracle, je croirais » : n'est-il pas permis d'en douter quand on voit le petit nombre de gens à avoir cru en Jésus malgré les signes qu'il donnait.

Mais pouvons-nous dire que nous manquons de signe, ^{de signe} dont nous serions nous-mêmes les témoins ? Eh bien non ! Parce que le signe ~~fondamental~~, essentiel qui nous est donné maintenant et qui sera toujours contemporain des croyants, c'est l'Eglise elle-même (Vat II). Oui / le signe de-normal, ce ne sont pas les miracles qui peuvent se passer ici ou là : le signe c'est cette foule d'hommes rassemblés au nom du Christ à travers les siècles et dans le monde entier, en continuité et en conséquence de ce signe fondamental qui est la résurrection du Christ* : voilà le signe, aujourd'hui. Mais ce signe, pouvons-nous le voir ? Savons-nous le lire et l'interpréter ?

* cela qui fut tellement évident, au commencement, comme nous le montre le Livre des Actes des Apôtres

En certaines circonstances, l'Eglise - signe se manifeste plus particulièrement, disons que le signe est plus lisible : par exemple dans les grands rassemblements de Rome, de Lourdes et d'ailleurs, dans les foules rassemblées autour du Pape lors de ses voyages, comme aussi dans nos assemblés à certains jours ; signe plus lisible, encore, quand des chrétiens se montrent ensemble, comme chrétiens, pour agir en faveur de la justice et de la paix ou pour témoigner de Dieu dans la prière et dans la pure contemplation : il faudrait nommer ^{évidemment} maintes institutions d'Eglise.

Mais n'allons pas oublier ce signe que l'Eglise donne ~~à travers~~ à travers l'assemblée du dimanche comme ici, maintenant : n'est-ce pas une originalité significative dans un lieu, à Carnac pour nous, que nous les chrétiens nous nous rassemblons à son fixe, le dimanche, au nom et à cause du Christ ressuscité ? Et là, une question très pratique nous interpelle : faisons-nous l'effet suffisant, revivons-nous vraiment nos habitudes et nos routines pour que notre rassemblement du dimanche soit le plus SIGNIFIANT possible ? ^{Par exemple} Est-ce qu'on peut voir facilement, ici, du fait que nous ne restons pas dispersés dans l'Eglise, que l'Eglise est un peuple rassemblé ; du fait que nous prenons part au chant et aux dialogues, que l'Eglise est un peuple de sauvés ;

du fait que nous acceptons d'accomplir un ministère (lecture, quête, communion, accueil, aide aux enfants^{animation}), que l'Eglise est une communion dont les membres sont au service les uns des autres (comme St Paul le suggérait dans la 2^e lecture). Oui, est-ce que cela se voit? ^{spécialement.} est-ce que le signe est donné, aux miens, à nos. mêmes et aux autres?

Il faut encore ajouter que si le SIGNE, actuellement, c'est L'EGLISE, cependant il revient à chacun, dans toute son existence, particulièrement en des circonstances plus importantes, de "faire signe": faisons aux attitudes significatives que nous devons avoir, nous chrétiens, quand il s'agit du profit, de l'argent, du confort, de la morale sexuelle, quand il y a à pardonner, dans les épreuves... etc...
Faire signe...

"Tel fut le commencement des signes" nous a dit St Jean tout à l'heure. "le commencement des signes": n'est-ce pas nous laisser entendre que ça doit continuer pour que soit toujours offert et renouvelé l'appel à la foi, l'invitation à croire en Jésus, Fils de Dieu et Sauveur.

Hélas, un contre-signe est donné, aux yeux du monde entier, dans le fait lamentable des divisions entre chrétiens ! Comment ne pas se penser en cette Semaine de l'unité ?

Bien sûr, des progrès considérables vers l'unité visible ont été faits depuis quelques années. Mais les obstacles paraissent encore humainement incurvables.

Puisque, selon Jésus lui-même (Jn, 13, 35 et 17, 21), l'amour entre ses disciples et leur unité doivent être signes devant le monde, laissons-nous emporter, surtout ces jours-ci, dans la prière suprême de Jésus, juste avant le Passoir, une prière qui nous interroge, aussi :

" Père, je te prie pour tous ceux qui croiront en moi : que tous ils soient un et que leur unité soit parfaite pour que le monde croie "
(Jn 17, 20-21)

Amen.

2^e dimanche du T.O

Année C

S^t Pie X - 1989

Maletroit 1995

L'un des aspects du Signe donné à Cana

A-t-on idée de faire un repas de noces sans prévoir tout ce qui il faudra ? Ce fut pourtant le cas à Cana de Galilée. Le jeune marié n'avait pas vu ou n'avait pas pu prévoir. Selon les habitudes d'alors, c'était à lui de veiller, en particulier, à ce qu'il y ait assez de vin ^{pour le repas}. Et les noces durant huit jours à ce moment-là, il en fallait du vin ! C'était donc son affaire .. et puis ... on manqua de vin.

Oui, il fallait ce petit drame, en plein milieu d'une noce, à laquelle Jésus avait été invité, pour que ce Jésus de Nazareth commençât à donner ses "signes". "Tel fut le commencement des signes" vient de nous dire l'évangéliste.

"Des signes" dit S^t Jean. Pourquoi pas des "miracles" ? Parce que, quand on parle de miracles, ce que l'on met en avant, ~~ce qui on semble retenir d'abord,~~ c'est le caractère étonnant, inexplicable du fait.

Or, S^t Jean veut nous dire que ce n'est pas cela le plus important ... ni pour ce premier miracle, ni pour les autres que nous rapportent les évangélistes.

Ce qui est le plus important, ~~dit~~ : ~~ce qui doit rete-~~
~~nir notre attention~~, c'est ce que veut dire le fait,
 le sens qui il contient. Signe, dont le sens est à
 rechercher dans le fait lui-même, ^(ici: l'eau changée en vin) ~~hein~~ ~~non~~ / mais aus-
 si dans les circonstances où il se passe et même,
^{quelquefois} dans les circonstances qui, par la suite, ont amené
 l'évangéliste à le rapporter, ce fait-là, de préfé-
 rence à ~~hein~~ d'autres laissés de côté. On comprend,

par exemple, que raconter le miracle de la tempête
 apaisée répondait au désarroi et aux craintes de la
 toute première communauté chrétienne immergée dans
 un monde païen et hostile. Et alors, on entend très
 bien le témoin du fait miraculeux dire à peu près
 ceci : " Ce fut pareil pour nous, un jour, sur le lac
 de Tibériade : c'était la tempête ... on était sur le
 point de couler ... et Jésus, lui dormait ... etc..."

Cet exemple montre bien à quoi il faut être attentif,
 quelquefois, pour discerner le "signe" dans ce que nous
 appelons miracle.

Dans ce qui se passa à Cana,
 tout est plein de signification. Et cela d'autant plus
 que c'est l'évangéliste St Jean qui raconte, lui, très
 sensible au sens des gestes et des choses. Il y a d'a-
 bord, la DATE : date non mentionnée, il est vrai,
 dans le texte retenu par la liturgie -aujourd'hui,
 mais

mais dans le texte complet, -est noté :
 "C'était le 3^e jour", précise St Jean, le 3^e jour par
 rapport à d'autres événements racontés, mais pourquoi
 cette précision ~~et elle nous~~ s'il n'y a pas ici, une ré-
 férence à ce 3^e jour ^{où Jésus manifesta pleinement sa gloire}

^{donc} sa résurrection : " le 3^e jour, est ressuscité des morts."

Et puis le lieu : pas à Jérusalem, ni
 même en Judée mais à Cana en Galilée, loin du centre,
 dans une province ouverte aux étrangers, région de
 passage, "carrefour des nations" disait-on : vraiment,
 donc, la volonté de faire ses gâteaux s'adressant à tous
 et non seulement aux Juifs.

Encore plus significatif :

le contexte d'une noce, et l'intervention de Marie, et,
 bien évidemment, ce que nous, nous appelons le mi-
 racle : l'eau transformée en vin, un vin abondant
 et d'une excellente qualité.

Parmi tous ces éléments
 contribuant à donner un sens au geste de Jésus,
 nous n'en retiendrons qu'un : le contexte d'une
 noce, et plus précisément : le contexte d'un repas
 de noce.

Rappelons-nous que pour évoquer la vie éternelle, le bonheur auquel nous sommes destinés; "être tous ensemble avec le Sqr pour toujours", la Bible privilégie cet événement humain ("le Royaume des cieux, explique un son Jésus, est comparable à un roi qui fit un festin de noces pour son fils... [Mt. 22, 2]). Mais ici, à Cana, il y a autre chose. Je vous disais tout à l'heure que c'était au marié, à l'époux, qu'il appartenait de fournir le vin pour le repas de noces. Or, voici que Jésus, en procurant le vin aux convives de la noce, se substitue à l'époux pris ou dépourvu, il prend sa place. C'est comme si, par ses gestes, il disait: "l'époux, c'est moi! / Souvent, par les prophètes, il vous avait été dit que Dieu aimait son peuple, aimait les hommes, d'un amour d'époux pour son épouse, que lui-même, Dieu, se présentait comme l'époux (Ce que nous rappelait la 1^{ère} lecture du ^{je cite} reste). On ne t'appellera plus "le délaissé, dit le Sqr à son peuple, ~~par les prophètes~~, mais on te nommera "ma préférée"; on nommera ta contrée "mon épouse" car le Sqr met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme un jeune homme épouse une jeune fille, Celui qui t'a construite t'épousera..." Et bien, voici que l'annonce s'accomplit, ^{voici que} l'image devient réalité."

les noces sont en train de se célébrer,
 l'Époux est lui et c'est Jésus, le Christ. Lui-même
 l'affirmera clairement, un jour où l'on reprochait à
 ses disciples de ne pas jeûner, en répondant à leurs
 accusateurs : " les invités de la noce peuvent-ils être
 en deuil, peuvent-ils jeûner quand l'Époux est là ?"
 (Mat, 9.14) l'Époux ... c.à.d. lui-même!

Et si lui, Jésus, est l'Époux, l'Épouse, ce
 sont tous ceux qui répondent à son invitation, tous ceux
 qui se rassemblent autour de lui, c'est la communauté
 des croyants, c'est l'Église, le nouvel Israël, c'est nous
 aujourd'hui ! C'est encore lui une donnée de la Révé-
 lation : n'est-ce pas, en effet, dans sa lettre aux
 Éphésiens, que S^t Paul présente l'Église comme "l'é-
 pouse, sans tache, ni ride, ni aucun défaut" que
 le Christ s'est donnée à lui-même en se livrant sur
 la croix (Eph, 5, 21-32) : Une autre fois, s'adressant
 aux chrétiens de Corinthe, il leur écrit : " Je vous ai fait
 rencontrer le seul Époux : vous êtes l'épouse vierge et
 sainte que j'ai présentée au Christ" (2 Cor, 11, 2)

On pourrait citer encore le livre de l'Apocalypse *
 Voici donc comment Dieu nous aime !
 d'un amour ayant un caractère nuptial

... ! Comme
 nous sommes loin d'une relation ^{avec lui} qui ne serait que
 de dépendance, que de soumission ! ^{qui} aussi incroyable que
 cela puisse être, entre Dieu et nous, c'est comme entre l'Époux et l'épouse !

Et si le Seigneur a voulu que nous le sachions, c'est sans doute pour que notre existence en soit marquée. Quand un jeune homme et une jeune fille se sont déclarés leur amour, les circonstances de leur vie peuvent rester les mêmes, ^{peuvent} tout et change, transformé ~~peuvent~~, pour eux, dans leur existence. De même, se savoir aimé de Dieu, d'un amour d'union : nuptial, amour de tendresse et de communion, cela doit mettre au fond de nos cœurs, une confiance, une paix et une joie inaltérables. Sachons, dans la prière, reprendre conscience de cet amour de Dieu pour nous qui fait que chacun et à chaque instant est l'objet d'un choix et d'une note de préférence.

Restons nous cette conclusion, parmi les conclusions qui ressortent du rite donné à Cana. Et que l'Eucharistie de ce dimanche, sacrement de l'Alliance, de l'Alliance nouvelle et éternelle, nous donne une fois de plus l'occasion de reconnaître l'amour de Dieu pour nous et d'y répondre.

11 octobre 1995
à Malstunt

Méditation sur MARIE à Cana
à l'occasion du passage de la "Vierge pèlerine"

" Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit
C'était à Cana : il manifesta sa gloire ...
La Mère de Jésus était là "

Un grand moment :

L'entrée en scène de Jésus, jusqu'alors, pendant 30 ans,
dans l'obscurité de Nazareth.

Le voilà qui paraît.

Le signe donné à Cana est parlant,
bien plus que merveilleux.

Ce n'est pas seulement un aimable dépannage

"Jésus manifesta sa gloire", dit l'évangéliste

Oui, même s'il faudrait attendre, pour une pleine lumière,
l'heure où - comme le dit St Jean (13,1) - Jésus
s'élève de ce monde à son Père en sa prière,
pourtant, dès ce jour, là, à Cana,

Jésus montre qu'il y a en lui et par lui intervention ^{en un mot} de Dieu,
il lève le voile sur sa personne
il laisse entrevoir son identité

Oui, en vérité, ce qui éclatera en sa résurrection,
cet ^{qui} ~~est~~ ^{est} annoncé, commencé, contenu
dans le signe de Cana.

Et ce fut assez visible, ce fut assez convaincant
pour emporter l'adhésion des disciples :

" Et ses disciples crurent en lui " conclut l'évangéliste

2

Cela, F et S, il fallait le dire, ^{me semble-t-il} il fallait le rappeler
pour estimer à sa juste valeur
et dans toutes ses conséquences,

l'intervention de Marie :

"Ils n'ont pas de vin"

Attention d'une femme habituée à veiller
à ce qu'il ne manque rien au repas ?

délicatesse à l'égard de gens - les mariés -
qui vont se trouver gênés ?

souci d'amuser ce qui il faut pour que la fête
se déroule bien ? oui, sûrement

et on a le droit de trouver là, aujourd'hui,
une raison d'invoquer Marie avec confiance
dans tous nos besoins.

Mais la réponse de Jésus à la prière discrète de sa Mère
est trop mystérieuse et trop volennelle
pour qu'on en reste à ce niveau.

"Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue"

Rien d'irrespectueux, ^{d'abord}, dans cette réponse

et que l'on peut entendre, ^{de l'origine} d'abord, ^{de l'origine}
comme une invitation à la foi (Mati Thumson, p. 201)

Et surtout, pas un refus puisque Jésus donne suite

- oh combien - à la demande de sa Mère

D'ailleurs, Marie a bien compris qu'il ne s'agissait pas
d'un refus

^{puisqu'} elle recommande bien aux serviteurs :

"(Surtout) Faites (bien) tout ce qu'il vous dira"

"Mon heure n'est pas encore venue"
a commence par dire Jesus.

Rien à voir, semble-t-il, dans cette réponse
avec la demande précise mais discrète présentée par Marie.

En fait, si : mais il faut "se placer
à un niveau qui dépasse de beaucoup
celui que Marie devait envisager" (TOB, note 15, Jn 2, 4)

Elle demandait que Jesus fasse quelque chose
pour que le vin ne manque pas à la fête.

Voilà que Jesus signifie qu'en répondant à sa demande
il va faire bien plus qu'elle a demandé :

il va annoncer "l'heure" de sa pâques, "son heure",
l'heure où, par sa résurrection, il manifestera avec éclat
qui il est et le salut qu'il apporte

Lettre sur le Jubilé
N° 43

Ainsi, - c'est Marie qui, par son intervention,
provoque l'événement par lequel Jesus,
comme le dit St Jean "commence à manifester sa gloire"

"Tel fut le commencement des signes que Jesus accomplit"
Du coup - et c'est ceci qui est recommandé
à notre attention dans la circonstance où nous nous trouvons -
du coup, voici Marie elle-même révélée, montrée,
manifestée (~~de son~~ officiellement)

à la place unique qu'elle occupe, près de son Fils,
dans les desseins de Dieu.

Aussi Jesus qui aurait dû, selon le parler des Juifs,

A

l'appelle "imma" en araméen, c.a.d. : ma mère
l'appelle avec solennité, comme il le fera au Calvaire,

FEMME,

Femme, par référence au livre de la Genèse (3. 15 et 20)
- car elle est en vérité - et Jésus veut le signifier -
plus que sa mère humaine :

elle est supra de lui, Jésus, nouvel Adam,
la nouvelle Eve, c.a.d. la mère des vivants

Oui, on peut dire qu'à Cana, Marie a été manifestée
pour ainsi dire, officiellement

(- cela étant achevé au Golgotha)

à la place et ^{donc} dans le rôle que Dieu a voulu lui donner
à l'intérieur de son dessein de salut

Marie est la femme par qui le Christ ^{en qui est la Vie} est venu et vient,
elle est - celle qui nous donne le Christ,
celle qui nous le montre, celle qui y conduit,
- celle qui conduit à le reconnaître.

F et S, - ces réflexions n'ont pas parti de l'Évangile de Cana
vous paraîtront peut-être un peu austères ;
mais il faut que notre foi en ce qui concerne la V. M.
évite, - comme cela arrive,
d'être trop sentimentale.

Il faut qu'elle réponde aux données de l'Évangile
compris et vécu dans la Tradition de l'Église

En tout cas, il me semble que la représentation de Marie que nous avons ici, sous les yeux, image de N.D. de Sous-Terre, de la cathédrale de Chartres illustre, pour ainsi dire, ce que j'ai essayé de ^{montrer} dire :

Voici Marie assise, dans l'attitude qui traduit sa dignité de Mère de Dieu ;
 Sur ses genoux, son fils, Jésus, l'Enfant qui est brisé à elle mais qui elle montre, qui elle présente,
 qui elle donne à accueillir car il vient pour nous et nous l'entendons nous dire, comme à l'Ance :

"Faites tout ce qu'il vous dira"

"paroles, comment le pape Paul VI —

dans son Exhortation apostolique sur le culte marial, paroles qui semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas mais qui, dans la perspective du 1^{er} évangile, semblent plutôt rappeler la formule utilisée

pour ratifier l'Alliance du Sinaï ou pour en renouveler les engagements et, comme Paul VI, elles concordent merveilleusement avec celles du Père entendues à la Transfiguration

"Ecoutez-le" (Mt. 17,5) [Exhort. ap. N° 57]

Voir aussi N°

C'est ainsi — et je cite maintenant, en conclusion, ce qu'écrivait Jean Paul II dans la lettre apostolique annonçant le Jubilé de l'An 2000,

c'est ainsi que " Marie, Mère du Rédempteur
 sera pour les chrétiens en marche
 vers le troisième millénaire
 l'Etoile qui ^{lumineusement} dirigera leurs pas
 à la rencontre du Seigneur

Que l'humble Vierge de Nazareth, qui, il y a 2000 ans,
 a donné au monde entier, le Verbe incarné
 oriente l'humanité du nouveau millénaire
 vers Celui qui est " la lumière véritable
 qui éclaire tout homme" (lettre au Jubilé, N° 59)
 (fin de citation)

C'est pour entrer dans cette intention
 et pour lui donner au moins un début de réponse
 que nous sommes ici ce soir

2^e dimanche - T.O
Année C

Maletroit
le 18.01.95

Le SIGNE donné à Cana

Pour désigner ce que nous, nous appelons communément
le "miracle" de Cana,

l'évangéliste S^t Jean, lui, parle de "signe"

"Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit"
vient-il de nous dire.

Remarquons : "le commencement des signes" :

c'est donc que tous les autres faits du même genre
que le fait de Cana et que ns appelons "miracles"

sont eux aussi et toujours des "signes".

On pourrait d'ailleurs traduire : "En commençant les signes à Cana" (XLD p. 212. 243)

Un signe, qu'est-ce que c'est ?

Un signe, dit le dictionnaire que j'ai consulté,

c'est un fait perçu qui en représente un autre non perçu.

Ce qui veut dire, pour le cas de Cana, que tout ce qui est perçu
donc ce qui est vu et entendu et dans ce contexte particulier,

tout-cela contribue à faire penser à autre chose,

à représenter une réalité qui on ne perçoit pas immédiatement.

C'est pourquoi, comme on l'a dit bien souvent ici,

quand il s'agit des miracles accomplis par Jésus,

il ne faut pas s'arrêter au merveilleux, à l'extraordinaire

(même vice-merveilleux et cet extraordinaire ^{ne sont pas exclus} nous étonnent à juste titre),

non, il faut chercher à saisir ce qui est annoncé, révéle
représenté par le fait

Ici, dans le fait de Cana, beaucoup de données
ont une signification :

la date, d'abord (pas indiquée dans le texte lui-même)
 mais St Jean précise : "Le 3^e jour" : 3^e jour par rapport
 à d'autres faits rapportés précédemment,
 puis le lieu; à Cana, en Galilée, à proximité des pays païens,
 le contexte d'une noce; l'intervention de Marie,
 les jarres ou les cuves : leur nombre et leur contenance;
 les paroles de Jésus et des autres intervenants
 et, évidemment, ce que nous appelons : le miracle,
 l'eau changée en vin.

Si bien que ce récit du miracle de Cana qui paraît si simple,
 suscite beaucoup de questions et se prête à de longs commentaires.⁽¹⁾

Ce fait, St Jean l'a rapporté, comme d'autres dans son évangile,
 pour amener ses lecteurs à croire en Jésus.

C'est ce qu'il déclare explicitement en finale de son évangile :

" Ces signes ont été mis par écrit dans ce livre
 afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu
 et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom" (Jn 20, 31)

C'est bien ce qui se passa à Cana en effet :
 après avoir été témoins du fait, les disciples de Jésus
 "crurent en lui" conclut l'évangéliste

1) Voir dans Lemarié, ce qui est dit page 887 : "Tout n'est pas dit...etc..."

Mais pour emporter l'adhésion des disciples, une adhésion qui sera décisive pour eux, même si, ce jour-là, à Cana elle n'est pas encore très éclairée, il fallait bien que le fait soit particulièrement parlant et convainquant.

Eh bien, il l'était : mais pour le comprendre il faut se mettre à la place des disciples.

Comme tous les juifs, en Israël, ils étaient en attente du Messie. Or, d'après la Bible qui s'exprime toujours d'une manière concrète et d'après la Bible ~~et~~, dont ils entendaient la lecture et les commentaires à la synagogue,

les temps où venait le Messie et étaient annoncés comme des temps d'abondance, abondance de vin en particulier car le vin est créé pour le joie de l'homme, selon la Bible (1) Voilà pourquoi le vin coulera à flot quand le Messie viendra (2)

Alors... n'est-ce pas ce qui est en train de se réaliser grâce à l'intervention et par l'intervention de ce Jésus ?

Du vin en quantité : 600 l environ d'après la contenance de et du "bon vin" précise le maître du repas après l'ami invité.

Et il faut ajouter : du vin donné dans le contexte d'un repas de nocé,

repas de nocé dont la Bible se sert comme image pour annoncer, au temps du Messie, la célébration de l'alliance de Dieu avec son peuple et même avec le monde entier (3)

(1) Dans le cadre des noces, le vin a d'abord pour fonction de suggérer la plénitude eschatologique de l'Alliance" XLD p. 255

(2) Ps 103, 15 (3) Os, 2, 18-21; Jo, 6, 2, 3-5; Ez, 16, 8.

3-lis

Alors, cet extraordinaire de l'eau changée en bon vin
qui rejoint si bien les annonces bibliques, n'est-ce pas assez
pour que les disciples en arrivent à conclure
que Dieu est en train d'intervenir par ce Jésus de Nazareth?

Rien d'étonnant donc que S^t Jean termine son récit
en disant : " Ses disciples crurent en lui "
ou plutôt, car il s'agit pour eux aussi ^{comme pour le fait} " d'un commencement "

" Ses disciples se mirent à croire en lui " (trad. X.L. Dufoin⁽¹⁾)
se mirent à lui faire confiance.

(1) Voir à ce sujet Lemercier, p. 352-352

L'épisode de Cana n'offrirait aucune difficulté s'il n'y avait pas la réponse de Jésus à sa Mère.

Et pourtant, cette réponse est décisive : c'est elle qui donne au miracle sa plus profonde signification et révèle sa valeur prophétique.

"Ils n'ont plus de vin" a murmuré Marie.

A-t-elle voulu seulement éviter une désagréable surprise aux jeunes époux ?

Ou bien, est-ce que, compte tenu de ce qu'elle savait par les Écritures, elle entendait être alors l'interprète d'une attente profonde d'Israël et du monde ? (Lemaire et XL D)

En tout cas la réponse de Jésus laisse entendre deux choses :

- d'abord que ce n'est pas le lien physique qui l'attache à Marie qui va lui imposer son attitude : il prend sa distance
- et puis que ce qu'il va faire se situe à un autre niveau que ce qui est attendu ^{et demandé} dans la circonstance.

"Femme, répond Jésus en effet : que me veux-tu ?

Mon heure n'est pas encore venue."

"Femme" : une appellation qui situe Marie à une place et dans un rôle qui dépassent sa maternité physique.

"Que me veux-tu ?" : ^{appellation qui laisse entendre l'importance du moment} non pas forcément un refus

(d'ailleurs le suite le montrera)

mais une interrogation par laquelle Jésus s'invite la Mère à prendre en compte sa véritable mission, celle qu'il a reçue ^{du Père}

Aussi, dit un spécialiste des textes évangéliques,

ce "Que me veux-tu ?" pourrait vouloir dire : "Mon souci est-il de toi ?"

ou en se permettant un langage de ton à ton. Est-ce que nous sommes seule même langue ? (XLD, p. 228)

"Mon heure n'est pas encore venue" :

Marie avait parlé de vin. Jésus répond en parlant de son HEURE. ⁽¹⁾

Cette HEURE n'est pas une donnée mystérieuse pour nous :

Plusieurs fois, Jésus en parle.

Cette HEURE c'est ce moment où Jésus par sa mort
et par sa résurrection entrera dans sa gloire, ... le 3^e jour
moment qui va de la passion jusqu'à l'Ascension
et ne se clôt que par le don de l'Esprit à la Pentecôte.

Jésus affirme donc que cette "HEURE n'est pas encore venue" :
et pourtant il accomplit le miracle.

Ne donne-t-il pas alors à ce qu'il accomplit ainsi en fonction de
l'HEURE dont il parle
une valeur d'annonce et de signe ?

N'est-ce pas déjà, à ce moment, une révélation de la gloire
qui ne sera acquise et ^{qui ne sera} manifestée pleinement
que lorsque l'heure sera venue ?

Oui, le miracle de Cana n'est que le signe d'un autre
miracle à venir : celui de la glorification de Jésus
dans sa mort et sa résurrection.

* "Tel fut le commencement des signes" *

Parler de signe qui commence,

n'est-ce pas suggérer signe qui se prolonge, signe qui continue

Oui, le signe donné à Cana, manifesté avec éclat
dans la résurrection, doit continuer à être donné.

Le Concile Vat II, à la suite du Concile Vat I, nous a rappelés
que ce signe de jamais / c'est l'Eglise

et que c'est à elle de le donner dans le monde.
(de se donner comme signe dans le monde

En entrant (aujourd'hui) dans la Semaine de prière
 pour l'unité visible de tous ceux qui croient en Jésus,
 nous ne pouvons pas ne pas nous rappeler
 que ce signe est gravement atteint, amoindri, obscurci
 par la division des chrétiens.

Puisse chacun de nous, pourtant, contribuer à rendre visible
 ce signe, grâce au témoignage de sa vie,
 en réponse à l'invitation de Marie, qui, de son Fils,
 ne nous dit qu'une chose, comme à Cana :

"Quoi qu'il vous dise, faites-le" (Trad. XLD)

Sources principales : J^h Lemaire, dans "Le Manifestation du Sei-
 gneur", chapitres 25, 26, 27

Voir aussi
 JP II - DC
 N° 2157 du 6 avril 1997

et Xavier Leon Dufren "Lecture de l'Évangile selon Jean"
 Tome I, pages 203 à 215

NB : Lemaire et Dufren pas d'accord pour reconnaître l'EPOUX en Jésus.
 Note de la TOB - et B. Nesmy, Le mystère de Noël.

2^{ème} dimanche du T.O

Maltrait
le 14.01. 2001

Année C

Un aspect du SIGNE

donné à Cana : l'Amour de Dieu pour nous

Reprise amélorée
de l'homélie 1995

Voilà donc, bien ennuyé sûrement, le marié
des noces de Cana :

en plein repas de noces, "on manqua de vin".

Or, selon les habitudes d'alors, c'était à lui, le marié,
de veiller, en particulier, à ce qu'il y ait assez de vin

pour les repas.

Je suis bien :

Les repas, car les noces se célébraient pendant plusieurs jours
à ce moment-là, il en fallait du vin !

Plus de vin ! Quelle honte pour le marié !

Oui, il fallait ce petit drame, en plein milieu d'une noce
pour que Jésus de Nazareth commençât à donner ses SIGNES :

"Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit"
vient de nous dire l'évangéliste.

Des signes : c'est ainsi que St Jean, dans son évangile,
parle de ce que nous appelons communément : les miracles.

Ce qui se passa à Cana, ce fut donc un SIGNE.

Pas seulement un aimable dépannage
mais un geste qui veut dire quelque chose,
un geste dans lequel et par lequel qqe chose est annoncé
est révélé au delà de ce qui est vu et entendu.

D'ailleurs, ici, ce que l'évangéliste écrit en conclusion de son récit

laisse entendre l'importance, disons même : l'extraordinaire de ce qui est significatif à Cana :

" Jésus, nous dit-il, manifesta sa gloire "

Ce qui veut dire, ni plus ni moins, que sa gloire de Fils de Dieu, qui éclatera pleinement dans sa Résurrection, elle se perçoit déjà, commencée et annoncée, dans le fait de Cana

Et ce dut être assez visible, assez convaincant puisque cela emporta l'adhésion totale des disciples :

" Et Ses disciples crurent en lui " dit l'évangéliste

Oui, le miracle de Cana, comme nous l'appelons, un fait chargé de signification, signification à laquelle contribuent presque toutes les données, les circonstances de l'événement selon la manière de raconter de St-Jean

D'abord, la date : pas indiquée dans le texte lui-même, mais juste avant le texte retenu, l'évangéliste précise :

" le 3^e jour ", le 3^e jour par rapport à d'autres faits rapportés référence évidente à ce 3^e jour où Jésus manifesta sa gloire dans sa résurrection : " le 3^e jour est ressuscité des morts "

Et puis, le lieu ^{pas à Jérusalem, au centre mji} à Cana, en Galilée, à proximité des pays païens, comme pour suggérer que Jésus ne vient pas seulement d'un pays païen.

et encore, le contexte d'une noce, l'intervention de Marie les jarres ou les cuves ; leur nombre, leur contenance ;

Pages 3 et 4

de cette homélie

Voir homélie faite en 2007

L'Epoux est lui et c'est Jesus le Christ.
 Lui-même l'affirmera clairement : ainsi, un jour
 où l'on reprochait à ses disciples de ne pas jeûner,
 Jesus fait remarquer : " Les invités à la noce
 peuvent-ils jeûner quand l'Epoux est avec eux ? " (Mt, 9, 15)
 ... l'Epoux, c.à.d. : lui-même.

Et si lui, Jesus est l'Epoux, l'Epouse ce sont tous ceux
 qui, par la foi, se mettent en relation avec lui,
 tous ceux qui donnent leur consentement à sa personne
 tous ceux qui s'engagent à son égard
 et qui rassemblés autour de lui forment la communauté ^{des croyants}
 c.à.d. l'Eglise, le nouvel Israël, nous aujourd'hui.
 Rien d'étonnant, donc, que St Paul, dans sa lettre aux Eph.
 présente l'Eglise comme - je cite - " l'épouse sans tache,
 ni ride, ni aucun défaut " que le Christ s'est donnée à lui-même
 en se livrant sur la croix (Eph, 5, 24-32)

Une autre fois, s'adressant aux chrétiens de Corinthe, il leur écrit :
 " Je vous ai fait rencontrer le seul Epoux :
 vous êtes l'épouse vierge et sainte que j'ai présentée au Christ " (2Co, 11, 2)
 Et si, nous trouvant ici, dans une Communauté de religieux ^{et angéliques}
 il convient, me semble-t-il, de faire remarquer
 que c'est ^{strictement} la condition nuptiale de l'Eglise qui est veue
 et signifiée dans l'état de vie de vierges consacrés.

Ainsi, F et S, Dieu nous aime d'un amour de caractère ⁽¹⁾ nuptial,
d'un amour, donc, qui veut se réaliser,
qui cherche à se réaliser en communion.

Comme nous sommes loin d'une relation avec Dieu qui, ^{à côté,} de notre
ne serait que de soumission et de dépendance!

Si le Seigneur a voulu que nous le sachions,
c'est pour que notre existence en soit marquée.

Oui, se savoir aimé de Dieu, d'un amour ^{de préférence} de tendresse, ^{commun} qui tend à la
comme est l'amour entre époux
cela ne doit-il pas, ne devrait-il pas, entretenir dans nos cœurs,
-quelles que soient les circonstances,

une confiance, une paix et même une foi inaltérables?...

... Si, du moins, nous savons en prendre conscience
surtout dans la prière.

Entre tout ce qui ressort du signe donné à Cana.

voilà ^{donc} ce que nous pouvons retenir pour cette fois.

Que l'eucharistie de ce dimanche, sacrement de l'ALLIANCE
de l'Alliance nouvelle et éternelle

nous reconnaitre l'amour de Dieu pour nous
et nous engage encore à y répondre

(1) Cf. N° 16 de la lettre apostol. de J-P II en le dimanche

Feuillets n. 5, 6
de la 1^{re} composition
de 2004

H

de Dieu avec son peuple d'Israël⁽⁴⁾

A lors, cet extraordinaire de l'eau changée en vin ^{vin} de telle qualité et en telle quantité, un fait qui ^{rien} refait ni les annonces bibliques,

n'est-ce pas assez pour que les disciples en arrivent à être convaincus que Dieu est en train d'intervenir ^{là}, maintenant parce Jésus de Nazareth.

Rien d'étonnant, donc, que St Jean termine son récit, en disant: "Ses disciples crurent en lui", ou plutôt, - car il s'agit pour eux aussi, comme pour le fait, "d'un commencement". "ses disciples se mirent à croire en lui" (trad. de X.L. Du Fou)⁽⁵⁾ se mirent à lui faire confiance

Mais, en ce qui nous concerne, nous, aujourd'hui, et les hommes de ^{Tout le temps,} ce signe de Cana a-t-il le même impact.

peut-il emporter une adhésion à la personne du Christ? Non seulement le signe-là, d'ailleurs, mais tous les autres signes que nous appelons MIRACLES, tels que nous les rapportent les évan- ^{gél.} giles y compris, même ^{et surtout} le SIGNE qui reprend et dépasse tous les autres, à savoir: le SIGNE de la RESURRECTION?

Or rappelons-nous que sa personne et ses actes Jésus les a confiés à ceux qui ont vu et entendu, ^{ca.} à des témoins: "Vous serez mes témoins" a demandé Jésus à ses disciples.

C'est pourquoi tous ceux qui, dès les débuts, se sont rassemblés

et qui restent aujourd'hui rassemblés
à partir et à cause du témoignage de ceux qui ont vu et enten-
du ce sont ceux-là qui sont, pour ainsi dire,
porteurs des SIGNES accomplis par Jésus,
- c'est dans leur rassemblement qu'ils subsistent.

1^{er} Ce rassemblement des croyants, c'est l'Eglise.

Voilà pourquoi, aujourd'hui / désormais
comme l'a rappelé solennellement le Concile Vat II,
le SIGNE, c'est l'Eglise : signe pour nous, bien sûr,
mais aussi SIGNE PAR NOUS.

Signe par nous parce que la personne et l'œuvre de Jésus
sont à rendre perceptibles dans notre existence chrétienne,
qu'il s'agisse de notre existence tous ensemble
quand nous sommes rassemblés ou réunis au nom de notre foi,

2^{em} qu'il s'agisse de notre manière de vivre et de nos comportements
quand nous sommes regardés comme chrétiens:

alors, q. c. q. nous signifions qui soit évangélique ?

"Tel fut le commencement des signes" nous a dit St Jn tout à l'heure
"le commencement des signes": n'est-ce pas nous laisser entendre
que les signes doivent continuer tout au long ^{de l'histoire} nous, individuellement et ensemble
pour que soit toujours offert et renouvelé l'appel,
l'invitation à croire en Jésus Fils de Dieu et Sauveur ?

Alors, question à nous poser : comment l'Eglise apparaît-elle à toi
Quelle image d'elle donnons-nous ? Est-ce qui elle est SIGNE ?
Peut-être obligé de reconnaître, en tout cas, qu'au niveau universel
un contre-signe est donné dans le fait lamentable
de la division des chrétiens en communautés séparées
Comment ne pas en prendre vivement conscience et lors que nous entrons
dans la Semaine de prière pour l'unité visible de tous ceux qui croient
en Jésus Fils de Dieu, Sauveur ?

Puis que, selon Jésus lui-même (Jn, 13, 35 et 17, 21)
 l'amour entre ses disciples et leur unité
 doivent être SIGNES devant le monde,
 donnons suite, donnons écho, ^{pratiquement} durant la semaine qui vient ^{très} particulièrement
 à la prière suprême de Jésus, juste avant sa passion,
 prière qui nous interroge aussi :
 " Père, je te prie pour tous ceux qui croiront en moi :
 que tous, ils soient un
 et que leur unité soit parfaite
 pour que le monde croie" (Jn 17, 20-21)
 Amen

(1) Cf. Lemarie', p. 387, "Tout n'est pas dit... etc.."

(2) Ps. 103, 15

(3) Amos, 9, 13 - Os. 25, 6...

(4) Os, 2, 18-21 / 21, 62, 3-5 / Ez. 16, 8

(5) Voir Lemarie', à ce sujet, p. 381. 382

1^e dimanche du T.O

Année C

Malestroit
le 14.01.2007

A travers le SIGNE de Cana,
la révélation de l'AMOUR dont Dieu nous aime ^{répète de 2001}

Le voilà donc bien ennuyé le marié des noces de Cana :
en plein repas de noces, "on manqua de vin".

Or, selon les habitudes d'alors, c'était à lui, le marié,
de veiller, en particulier, à ce qu'il y ait assez de vin
pour les repas ... les repas, oui, car les noces
se célébraient pendant plusieurs jours, à ce moment. Là,
il en fallait du vin !

Plus de vin ! Quelle honte pour le marié !

Oui, il fallait ce petit drame, en plein milieu d'une noce
pour que Jésus de Nazareth commençât à donner ses SIGNES :
"Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit"
vient de nous dire l'évangéliste.

Des SIGNES : c'est ainsi que S^t Jean, dans son évangile,
parle de ces faits que nous appelons communément les MIRACLES.

Ce qui passa à Cana, ce fut donc un SIGNE,
c.à.d. un geste qui veut dire quelque chose,

un geste dans lequel et par lequel il s'agit de qq chose
au-delà de ce qui est vu et entendu ;

comme l'est tout signe, la poignée de mains, par exemple.

D'ailleurs, ici, ce que l'évangéliste écrit en conclusion de son ^{trécit}
laisse entendre l'importance, disons même : l'extraordinaire
de ce qui est signifié dans la circonstance, à Cana :

"Jesus, nous dit-il, ^{en effet} manifesta sa gloire"

Ce qui veut dire, ni plus ni moins, que sa gloire de Fils de Dieu qui éclatera pleinement dans sa résurrection, elle se perçoit déjà, commencée, annoncée dans le fait de Cana.

Et ce dut être assez perceptible, assez convaincant puisque cela emporta l'adhésion totale des disciples : "Et ses disciples crurent en lui" dit l'évangéliste.

Oui, le miracle de Cana, comme nous l'appelons communément, est un fait chargé de signification, signification à laquelle contribuent presque toutes les circonstances de l'événement, selon la manière de raconter de St Jean.

D'abord la date : elle n'est pas indiquée dans le texte lui-même mais juste avant le texte retenu, l'évangéliste précise : "le 3^e jour", le 3^e jour par rapport à d'autres faits rapportés, référence évidente à ce 3^e jour où Jésus manifesta sa gloire dans sa résurrection.

"le 3^e jour est ressuscité des morts" disons-nous dans le Credo. Et puis, significatif encore, le contexte d'une noce, l'intervention de Marie, tellement déterminante, les paroles de Jésus et des autres intervenants, le nombre et la contenance des cuves

biens précisés par l'évangéliste ...

et évidemment, ce que nous appelons le miracle :

l'eau changée en vin.

Si bien que ce récit du miracle de Cana, qui paraît si simple, se prête, en réalité, à de longs commentaires.

Aujourd'hui, parmi tous les éléments contribuant à donner un sens au geste de Jésus à Cana, nous en retiendrons ^{seul} un : le contexte d'une noce, plus précisément : le contexte d'un repas de noce.

Rappelons-nous que pour évoquer ce qui est la vie éternelle, le bonheur auquel nous sommes destinés : "être tous ensemble avec le Seigneur et pour toujours"

la Bible privilégie cet événement humain : un repas de noce "Le Royaume des cieux, en fait, est comparable à un roi qui fit un festin de noce pour son fils" (Mt, 22.2)

Mais ici, à Cana, il y a autre chose :

Je vous dirais, il y a un instant, qui au temps de Jésus c'était à l'épouse de prévoir et de préparer le vin qu'il fallait pour le repas de noce.

Or, voici qu'à Cana, Jésus, en procurant le vin aux invités de la ^{noce} se substitue à l'épouse, pris au dépourvu, il prend sa place.

C'est comme si, par son geste, il disait : "L'épouse, c'est moi!"

Ce que Jésus laisse ainsi entendre de sa personne, cela peut nous étonner.

Mais il n'y a là rien d'étranger à ce que dit la Bible au sujet des relations de Dieu avec son peuple Israël.

(Et ^{beaucoup de} ceux qui sont là, à Cana, doivent le savoir)

C'est bien souvent, par exemple, que les prophètes disent que Dieu aime son peuple d'un amour d'époux pour son épouse,

lui-même, Dieu, se présentant comme un époux.

"Ton épouse sera ton Créateur" fait dire le Seigneur à Jérusalem par son prophète Isaïe

Ce que nous disait ^{aussi} la 1^{ère} lecture, tout à l'heure : je cite :

"On ne t'appellera plus la délaissée, dit le Sqr à Jérusalem et à travers elle à tout son peuple, à son Eglise, à tte l'humanité

On nommera ta contrée "mon épouse"

car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux.

Comme un jeune homme épouse une jeune fille,

Celui qui t'a construite t'épousera ..."

Eh bien, à Cana, Jésus signifie que l'annonce commence à s'accomplir.

voici que l'image devient réalité,

en lui et par lui, Jésus, les noces sont en train de se

↑ célébrer

le mariage est en train de se consommer :

L'Époux est là et c'est Jésus, le Christ.

Lui-même l'affirmera clairement : ainsi, un jour, où l'on reprochait à ses disciples de ne pas jeûner, Jésus fait remarquer : "Les invités à la noce peuvent-ils jeûner quand l'Époux est avec eux?" (Mt, 9, 15)

... l'Époux, c'est à dire, selon le contexte : ^{Jésus} lui-même. Et si lui, Jésus, est l'Époux, l'Épouse ce sont tous ceux qui, par la foi, consentent à lui, entrent en relation avec lui, le laissent entrer dans leur vie, croient en lui, et qui, rassemblés dans le même attachement à lui, la même communion à lui

forment la Communauté des croyants, c'est à dire : l'Église, le nouvel Israël, nous aujourd'hui.

Rien d'étonnant, donc, que S^t Paul, dans sa lettre aux Ephés présente l'Église - comme - je cite - "l'Épouse sans tache, ni ride, ni aucun défaut" que le X^t s'est donnée à lui-même en se livrant sur la Croix" (Eph, 5, 24...32)

Une autre fois, s'adressant aux chrétiens de Corinthe, il leur écrit : "Je vous ai fait rencontrer ⁽¹⁾ le seul Époux : vous êtes l'épouse vierge et sainte que j'ai présentée au X^t" (2Co, 11, 2) Je saisis l'occasion, puisque nous sommes ici dans une Communauté de religieuses, de faire remarquer que c'est justement la condition nuptiale de l'Église

qui est vécue et montrée dans l'état de vie des sœurs état de vie de vierges consacrées

(1) traduction du lectionnaire. Dans le texte. "Je vous ai fiancés..."

Ainsi, F et S, Dieu nous aime d'un amour
de caractère nuptial :

"Il faut saisir, écrit J.P II dans sa lettre apostolique
sur le dimanche,

il faut saisir l'intensité sponsale qui caractérise,
dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament,
le rapport de Dieu avec son peuple ..." (Lettre N°12)

Comme nous sommes loin d'une relation entre Dieu et nous
qui, de notre côté, ^{serait et ne} ne devrait être ressentie et reçue que
comme ^{relation} de dépendance et de soumission. *

Si le Seigneur a voulu que nous (le) sachions ^{que nous sommes}
c'est pour que notre existence en soit marquée : ^{aimés d'un amour}
^{si tellement particulière}

oui, qui en toute circonstance nous soyons convaincus
que nous sommes, chacun, aimés de Dieu
d'un amour de préférence, de tendresse,
amour tendant à la communion
tout comme l'amour entre les époux

Voilà ce que, entre autres choses, nous pouvons retenir
du SIGNE donné par Jésus, à Cana. Amen

* Il est d'autant plus de circonstance de le faire remarquer
qu'une enquête qui vient d'être publiée montre qu'un bon
nombre de catholiques en sont arrivés à ne plus croire qu'à
une vaine divinité avec laquelle il ne saurait y avoir
de relation personnelle : quelle dérive !

2^e dimanche du T.O
Année C

Maletroit
le 20 janvier 2018

Le SIGNE de Cana :

le commencement des SIGNES

*

Ainsi, pour désigner ce que nous, communément, nous appelons
le "miracle de Cana",

l'évangéliste S^t Jean, lui, parle de SIGNE :

"Tel fut le commencement des SIGNES que Jésus accomplit"
vient. il de nous dire.

Remarquons "le COMMENCEMENT des signes" :

- c'est laisser entendre que tous les autres faits
du même genre que le fait de Cana et que ns appelons MIRACLES
sont, eux aussi et toujours, des SIGNES

Des signes : "signe -- un fait perçu dit le dictionnaire
qui en représente un autre non perçu".

Ce qui veut dire, pour le cas de Cana, que tout ce qui est perçu
donc ce qui est vu et entendu, dans ce contexte particulier.

tout cela conduit, contribue à faire penser à autre chose,
à représenter une réalité qu'on ne perçoit pas immédiatement

C'est pourquoi, comme on l'a dit bien souvent ici,

quand il s'agit des miracles accomplis par Jésus

il ne faut pas s'arrêter à l'extraordinaire, au merveilleux :

non, il faut chercher à discerner ce qui est annoncé, révélé

par le fait
ce dont il est ^{alors} profondément question.

Ici, dans le fait de Cana, beaucoup de circonstances, de données
ont une signification :

^{d'abord} une indication de temps, ... ^{retenue} indication qui n'est pas dans le texte proclamé il y a un instant

p.c.q. en dépendance de ce qui est raconté juste avant :
 mais l'évangéliste précise bien : "Le 3^e jour, il y eut une noce
 à Cana, en Galilée"

"le 3^e jour" : une indication privilégiée quand on parle de la résur-
 rection :
 "le 3^e jour, est ressuscité des morts".

Autres circonstances à remarquer :

le contexte d'une noce, l'intervention de Marie
 et la réponse de Jésus,
 la réflexion du maître du repas
 et puis, évidemment, ce que nous appelons "le miracle",
 l'eau changée en vin.

Tant et si bien que ce récit du miracle de Cana
 a été et est source de longs commentaires⁽¹⁾
 dans la tradition chrétienne.

Ce fait, S^t Jean l'a rapporté, comme d'autres dans son évangile,
 pour amener ses lecteurs à croire en Jésus :

c'est ce qu'il déclare explicitement en finale de son évangile :

" Ces signes ont été mis par écrit dans ce livre, précise-t-il,
 afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu
 et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom" (Jn. 20, 31)

C'est bien ce qui se passa à Cana, en effet :

après avoir été témoins du fait, les disciples de Jésus
 "cruent en lui", conclut l'évangéliste.

Mais - il faut bien le remarquer - pour emporter ainsi l'adhésion des disciples, une adhésion décisive dans leur cas, il fallait bien que, pour eux, le fait fût particulièrement parlant et convainquant.

Eh bien, il l'était... parlant et convainquant / pour le comprendre, il faut se mettre à la place des disciples avec leur mentalité et leurs espoirs // Comme tous les Juifs, en Israël, ils étaient en attente du Messie. Or, d'après la Bible, qui s'exprime toujours d'une manière concrète et imagée, et dont ils entendaient la lecture et les commentaires à la synagogue,

le temps où viendrait le Messie était annoncé comme un temps d'abondance, abondance de vin en particulier temps d'abondance de vin pour annoncer un temps de joie débordante p.c.q., selon la Bible, le vin est créé pour la joie de l'homme⁽²⁾ Voilà pourquoi, d'après la Bible, le vin coulera à flots quand le Messie viendra⁽³⁾

Alors ??... N'est-ce pas ce qui est en train de se réaliser là, devant eux, par l'action de Jésus ?

Du vin, en quantité : 600 l, environ, d'après la contenance des jars ... et du "bon vin", précise le maître du repas et "l'avoir goûté".

Et il faut ajouter : du vin donné dans le contexte d'un repas de noce,

repas de noce dont la Bible se sert comme image pour annoncer la célébration définitive, au temps du Messie, de l'alliance

(2) Ps 103, 15 (3) Amos. 9. 13; Jo, 25, 6

de Dieu avec son peuple d'Israël. (4)

Alors, cet extraordinaire de l'eau changée en vin
vin de telle qualité et en telle quantité,

- un fait qui rejoint si bien les annonces bibliques,
n'est-ce pas assez pour que les disciples en arrivent
à être convaincus que Dieu est en train d'intervenir
là, maintenant, par ce Jésus de Nazareth ?

Rien d'étonnant, donc, que l'évangéliste termine son récit
en disant : " Ses disciples crurent en lui " ou plutôt,
- car il s'agit pour eux aussi, comme pour le fait, d'un " commencement " -
" ses disciples se mirent à croire en lui " (trad. X.L. Dufour)
se mirent à lui faire confiance

Mais, il faut aller plus loin : l'épisode de Cana, en effet,
n'offrirait pas tellement de difficulté d'interprétation
s'il n'y avait pas la réponse mystérieuse de Jésus à sa Mère
Cette réponse est pourtant décisive, c'est elle qui donne
au miracle de Cana sa plus profonde signification.

" Ils n'ont plus de vin " a murmuré Marie
Voulait-elle seulement remédier à la situation [Circostans ?]
ou percevait-elle ce qui était en cause, profondément, dans la
En tout cas, la réponse de Jésus :

" Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue "
réponse qui n'est pas carrément un refus,
c'est une réponse, on le perçoit bien,
par laquelle Jésus laisse entendre (4) Os. 2, 18-21; Is. 61, 2-5; Ez. 16, 5

que ce qui il va faire, cela se situe ^à un autre niveau que ce qui est attendu de lui et ^{qui} lui est demandé de la circonstance à savoir remédier à une situation difficile.

"Mon heure n'est pas encore venue" répond Jésus à sa mère! Elle, sa mère, avait parlé de VIN

Jésus répond en parlant, ^{lui} de son HEURE.

"Son heure" : l'évangile nous fait savoir que cette heure dont Jésus parle plusieurs fois à ses disciples c'est cet ensemble de circonstances qui, avec sa mort et sa ^{trépassation} le fera entrer dans la gloire.

Jésus affirme donc que cette heure n'est pas encore venue mais, pourtant, en accomplissant le miracle de l'eau ^{en vin,} changé il fait acte de puissance, d'une puissance qui éclatera pleinement dans sa résurrection.

Aussi c'est d'une manière très significative que l'évangéliste, pour faire le constat du miracle dit: "Je manifesta sa gloire"

car, il y a là, déjà, à Cana, une annonce, un commencement ^{mes} de ce qui il appelle SON HEURE: un signe en est donné, un signe qui laisse entrevoir la gloire de la résurrection. *

"Tel est le commencement signes" dit l'évangéliste en conclusion de son récit.

Remarquons : le COMMENCEMENT des Signes :

A'il y a là allusion aux autres signes que seront en particulier les miracles accomplis par Jésus, n'est-il pas suggéré que ce signe donné à Cana, manifesté avec éclat dans la résurrection,

* Et cela permet de dire que, dans la circonstance, Marie a été exaucée ^{ou} ^{déjà} de sa demande

— Puis qu'il est commencement —

doit continuer à être donné, doit durer, doit se prolonger
 Et c'est bien le cas, — car c'est en un SIGNE et par un SIGNE
 que la présence et l'oeuvre de Jésus continuent à se réaliser aujour^{d'hui}
 et ce SIGNE, — c'est l'EGLISE
 — comme l'a solennellement rappelé le Concile Vat II, (LG, N°1)
 l'EGLISE en ce qu'elle est et en ce qu'elle fait.

Il convient d'en prendre conscience, particulièrement
 en cette semaine de prière pour l'unité visible
 de tous ceux qui croient en Jésus,
 semaine où nous sommes engagés depuis Vendredi.

Car, nous le savons, le SIGNE dont il est question,
 est gravement amoindri, obscurci par la division des chrétiens.
 → Puisse ^{chaque} chacun de nous contribuer à rendre ^{ce Signe-Eglise} plus lisible,
 plus significatif grâce au témoignage de sa vie
 particulièrement ^{par} le témoignage de l'amour mutuel
 dans le contexte où nous vivons.

Ce sera, de notre part, réponse à l'invitation de Marie
 qui, par rapport à son Fils, ne nous dit qu'une chose
 comme à Cana :

"Faites tout ce qu'il vous dira"

Amen.

● Puisse l'Eglise dont nous sommes les membres se montrer
 davantage une, sainte, catholique et apostolique →